

**Zeitschrift:** Rapport pour les années / Bibliothèque nationale suisse  
**Herausgeber:** Bibliothèque nationale suisse  
**Band:** 61 (1974)  
  
**Rubrik:** I. Généralités

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## I. Généralités

Depuis une trentaine d'années, ni la forme ni le contenu de nos rapports annuels n'ont pratiquement varié. Aujourd'hui, toutefois, par suite d'une réduction du crédit d'impression, nous nous voyons contraints de réduire quelque peu le texte du rapport annuel de la Bibliothèque nationale et de limiter sa diffusion, mais nous espérons que ces mesures ne seront que temporaires. En dépit de la réduction de son contenu, nous nous sommes cependant efforcés de maintenir au rapport annuel sa valeur informatrice.

Le fait le plus remarquable que nous tenons à relever dans le présent rapport nous est fourni par la production imprimée de notre pays: il ne s'est encore jamais publié en Suisse autant de livres qu'en 1974. Si cette constatation est à plusieurs points de vue réjouissante, le chiffre record des nouvelles publications suisses n'en a pas moins représenté une lourde charge pour la Bibliothèque nationale. Traiter, pour les fichiers et les catalogues, 20 % de livres de plus qu'en 1973 et cela avec le même effectif, nous a posé des problèmes qu'il n'était pas toujours possible de résoudre. Certes, les efforts exemplaires de tous nos collaborateurs nous ont permis d'éviter, pour le moment encore, de gros retards, mais des mesures propres à réduire le temps nécessaire pour le traitement des livres doivent être envisagées pour les années à venir. Cela n'ira pas sans mettre en cause des prestations que nous avons assurées pendant des décennies d'une manière immuable parce qu'elles s'étaient révélées indispensables.

L'année 1974 a aussi été celle d'un modeste jubilé. Il y a 60 ans que la Bibliothèque nationale a établi la première statistique de la production imprimée de notre pays. Cet anniversaire nous a donné l'occasion de jeter un coup d'oeil rétrospectif et de retracer, à différents points de vue, l'évolution de la production imprimée suisse pendant ces six dernières décennies.

C'est en 1914 que fut rempli pour la première fois un voeu exprimé depuis longtemps déjà et de divers côtés: la Bibliothèque nationale élaborà, à l'occasion de l'Exposition nationale à Berne, une statistique de la production imprimée indigène. Elle comprenait tous les imprimés de plus de 5 pages parus en librairie. Pour l'année 1914, on recensa 1470 publications parues en Suisse et diffusées dans le commerce. Les bases de cette statistique n'ayant pas fondamentalement changé pendant les soixante années qui suivirent, il est possible de comparer le dénombrement opéré au début de la Première Guerre mondiale avec les 7294 imprimés de l'année 1974. On peut évaluer ainsi le taux d'accroissement à environ 400 %, mais un examen plus approfondi révèle immédiatement combien cette augmentation a été peu uniforme. Elle a été largement influencée par les événements politiques et par l'évolution économique. C'est ainsi qu'au lendemain de la première année de guerre, de la première comme de la seconde, la production imprimée a quelque peu diminué pour remonter par contre d'autant plus pendant les années de guerre et de l'immédiat après-guerre, pour se stabiliser

à nouveau et même reculer, enfin, après quelques années, en raison du renforcement de la concurrence étrangère. Les chiffres suivants permettent de mieux traduire cette évolution:

1914: 1470	1919: 1626	1940: 1705	1945: 3945	1950: 3527
1915: 1718	1920: 1453	1941: 2510	1946: 4001	
1916: 1583	1921: 1332	1942: 2875	1947: 3810	
1917: 1720	1938: 2162	1943: 3358	1948: 4691	
1918: 1764	1939: 1802	1944: 3831	1949: 3562	

Même dans les années 30, lorsque l'exportation en direction de l'empire allemand devint de plus en plus difficile, l'édition suisse surmonta rapidement de tels contrecoups et connut même, somme toute, un essor étonnant dans l'entre-deux-guerres et surtout pendant et depuis la dernière guerre. Avec 7294 titres en 1974 contre 3675 en 1954, la production imprimée a doublé en l'espace de 20 ans, les deux tiers de cette augmentation étant à mettre sur le compte des dix dernières années (1964: 4941 titres). Quelle que soit la manière dont on interprète ces chiffres, il reste que l'édition suisse a atteint, au cours de ce siècle, un niveau qui rappelle les périodes les plus florissantes des 16<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

La part de la Suisse de langue française dans la production globale ne peut pas être purement et simplement calculée en fonction de la proportion que représente la population romande dans la population totale de notre pays. Celle-ci se monte, comme on sait, à environ 20 % depuis plusieurs décennies, mais la production imprimée de la Suisse romande dépasse, en moyenne, ce pourcentage. La part des éditeurs romands n'est jamais tombée au-dessous de 20 %, si l'on excepte les périodes 1919–1926 et 1948–1967 où elle est tombée juste au-dessous de ce taux; depuis trois ans, au contraire, elle constitue régulièrement le quart de la production imprimée nationale. Les livres parus en langue italienne, par contre, n'ont jamais atteint les 4 % que représentent, dans notre pays, les Suisses de langue italienne; la part des éditeurs tessinois s'est située, dans l'entre-deux-guerres, autour de 2 et 3 % et accuse, depuis la dernière guerre, avec de fortes variations, une courbe qui tend plutôt à la baisse (1974: 1,9 %). On peut faire la même remarque en ce qui concerne la Suisse rhéto-romane et la littérature romanche: 1946 est la seule année au cours de laquelle il a paru une proportion d'ouvrages en langue romanche — soit le 1,2 % de la production nationale — supérieure à celle que forme, en Suisse, la population rhéto-romanche. Au cours des trois dernières décennies, cette proportion démographique de 1 % n'a plus jamais été atteinte et se situe, pour les trois années écoulées, autour de 0,6 %. La plus forte augmentation depuis 1945 a été enregistrée par la production des ouvrages qui ne sont pas rédigés dans une de nos quatre langues nationales. Pendant des décennies, la proportion de ces publications varia entre 3 et 4 %; elle ne cessa d'augmenter depuis la fin de la dernière guerre pour atteindre le 11,5 % de la production totale en 1974. Presque la moitié de ces ouvrages sont rédigés en langue anglaise, soit deux fois plus que le nombre d'ouvrages publiés dans notre troisième langue nationale.

Si l'évolution de la production et sa répartition entre les différents groupes linguistiques a quelque peu varié au cours des soixante dernières années, la répartition de la production imprimée entre les différentes catégories de livres ou centres d'intérêt, par contre, ne s'est pas essentiellement modifiée et correspond, en gros, aux pourcentages constatés dans les autres pays d'Europe occidentale. Doit-on pour autant en conclure que les intérêts et les besoins des Suisses sont demeurés plus constants qu'on ne le suppose généralement et qu'ils ne diffèrent guère de ceux des autres peuples? Le domaine de la philosophie, de la morale et de la psychologie, ainsi que celui de la théologie et de la religion, sont plus fournis qu'à l'étranger avec des moyennes respectives de 3 à 4 % et de 7 %, mais ils ont perdu de leur importance au cours de ces dernières années. Pendant les années de guerre, le livre religieux et théologique représenta régulièrement le 10 % de la production imprimée. La part de la production imprimée consacrée aux sciences naturelles et aux beaux-arts, respectivement de 5 et 6 %, est demeurée constante et très proche des pourcentages relevés à l'étranger. La littérature, par contre, dont la part dans la production totale a évolué pendant ces soixantes dernières années entre 14 et 20 % (1974: 16,8), demeure nettement au-dessous de la moyenne internationale qui est de 20 à 25 %. Dans le domaine du livre pour la jeunesse, la situation est très différente avant ou après la guerre: avant 1945, son pourcentage dans la production générale était d'environ 3 %, tandis qu'il se situe autour de 6 % après 1945. Le livre de sciences sociales — qui comprend le droit, la politique mais aussi la pédagogie — demeure de même franchement au-dessous du pourcentage moyen européen de 20 %; ce n'est que dans les années trente et temporairement qu'il a dépassé le 15 %. Le livre d'histoire et les ouvrages biographiques accusent des pourcentages qui évoluent entre 8 et 9 % avant la guerre, et autour de 7 % en moyenne après la guerre; quant aux pourcentages du livre de voyage et du livre de géographie, ils sont de 4 à 5 % pour la période 1914–1950 et de 3 % pour les années 1951 à 1974.

Ce n'est que depuis 1947 qu'il existe des statistiques sûres et comparables à l'échelle mondiale. Elles montrent que, jusque vers le milieu des années 60, ce sont toujours les six mêmes Etats qui, proportionnellement, ont publié le plus grand nombre de livres, surtout si l'on prend en considération le rapport entre le volume de la production imprimée nationale et la population totale des pays concernés. Les quatre pays scandinaves du Danemark, de la Norvège, de la Suède et de la Finlande, de même que les Pays-Bas et la Suisse, en effet, ont publié annuellement, pendant cette période, entre 50 et 90 livres pour 100 000 habitants. La Suisse occupait régulièrement un des quatre premiers rangs. A partir de 1965, la Suède et les Pays-Bas furent évincés de ce groupe de tête. Non pas que la production imprimée de ces deux pays ait cessé de croître, mais elle demeura au niveau du taux d'augmentation de la population, tandis qu'en Finlande, au Danemark, en Norvège et en Suisse, au contraire, l'augmentation de la production dépassa ce taux. La Suisse apparaît à nouveau souvent à la tête du peloton. Les plus récentes statistiques disponibles se rapportent à l'année 1972: la Finlande publia cette année-là 139 livres pour 100 000 habitants, la Suisse 132, le

Danemark 131 et la Norvège 117. Il faut toutefois tenir compte du fait que, par suite de leur situation au point de vue linguistique, les traductions dans les langues nationales, surtout celles des ouvrages de "littérature générale", jouent dans les trois pays scandinaves un rôle beaucoup plus important que chez nous. Si l'on compare maintenant, au niveau international et en fonction de la population totale du pays, les titres parus dans les langues nationales, on constate que la production imprimée de la Suisse est supérieure à celle de tous les autres pays du monde. Cette constatation demeure également valable pour les premières éditions. A titre de comparaison, on nous permettra d'indiquer également à cet endroit les pourcentages de nos pays voisins, valables pour 1972: la République fédérale allemande arrive en tête avec 75 titres pour 100 000 habitants; elle est suivie par l'Autriche (68), la France (47) et l'Italie (16); dans le courant de la même année, le Royaume-Uni a publié 59 titres, les Etats-Unis 40 et l'URSS 33.

Sans doute faut-il faire preuve de beaucoup de prudence si l'on veut tirer, à partir du matériel statistique réuni, des conclusions valables. Il est cependant permis d'affirmer que notre production imprimée nationale a, depuis soixante ans, tenu un rang qui a valu à notre pays un rayonnement mondial. Du point de vue économique, cette production n'a peut-être pas une grande importance mais elle représente le meilleur atout pour le développement scientifique et culturel d'un petit Etat moderne et constitue un des critères du jugement que l'étranger porte sur notre pays. Aussi vaut-il la peine de prêter quelque attention à ce secteur économique d'un genre particulier ainsi qu'à tous ceux qui en font partie: éditeurs, imprimeurs, libraires, bibliothécaires, documentalistes et lecteurs.